



Astrée

J'ai mal au ventre. J'ai toujours mal au ventre si bien que même en me plaignant de temps à autre, par-ci par-là, me taisant tout le long du jour et de la nuit et de la semaine et du mois, maman trouve que je me plains tout le temps. Alors je l'écris dans mon « journal intime » - un carnet rose à paillette qui me sert à me plaindre en silence, sans déranger personne, et surtout pas maman. Je me demande depuis combien de temps j'ai ce carnet... c'était à quel Noël déjà ? Je me souviens que les paillettes me piquaient les yeux si bien que je ne voyais pas à quel point il était laid, et lourd, ce « carnet à secret ». Comme si j'avais quoi que ce soit de secret à sept ans. Ou alors c'est le genre de secret si secret que même le noter serait impensable. Non, il reste en nous ce secret-là, on espère presque l'oublier. J'ai mal au ventre, personne ne l'entend. J'ai mal au ventre, et aujourd'hui j'en ai marre, je saisis le carnet - le carnet du silence à paillette - et je le brise en deux, j'arrache les pages, les déchire, les froisse, les tords autant que mon estomac. À la fin y a des paillettes partout par terre, je laisse ça là, hors de question de ranger ou de foutre ça sous le tapis. Non, je laisse ça là et je prend mon sac et je déguerpis, je dois aller à l'école !

Je dois aller à l'école mais je n'y vais pas, pas aujourd'hui, pas maintenant, pas ce soir, pas demain. Mon sac est lourd, c'est malin de l'avoir pris ! Maintenant je ne peux m'en débarrasser et même sans aller à l'école, cette dernière me pèse sur les épaules. Mais je n'ai plus de carnet pour me plaindre, alors j'avance à tâton dans la rue, cherchant à me décider sur quoi faire de ma journée. Mais il pleut et je veux quitter la rue de la maison au plus vite alors je marche vite et je trébuche et boum ! Mon sac lourd de l'école qui s'écrase sur mon dos et moi qui m'étale sur le sol, je devrais me relever.

Je devrais me relever, oui, mais je n'ai pas envie de voir à quel point je suis trempé·e alors je reste immobile allongé·e à plat ventre sur le trottoir, attendant que quelqu'un·e s'inquiète pour moi je suppose. Mais il n'y a pas grand monde dans cette rue, à cette heure du petit matin, puis je ne vois pas très bien, il pleut si fort que mes yeux sont trempés et la pluie est si bruyante que pour s'entendre il faut hurler.

« DIT, QU'EST-CE QUE TU FOUS PAR TERRE ?! » Je relève la tête mais je ne vois toujours rien, enfin pas grand-chose, une paire de botte rouge puis des yeux, le reste caché sous un long imperméable, noir à capuche. « J'AI FROID » je réponds « ALLEZ, VIENS » et on me tend la main pour me relever. « TU VAS À L'ÉCOLE ? - NON PAS AUJOURD'HUI - TU RENTRES CHEZ TOI ALORS ? - NON NON ET NON, SURTOUT PAS - TU NE VAS PAS PASSER LA JOURNÉE DEHORS AVEC UN TEMPS PAREIL ! TU ES TOUT·ES TREMPÉ·ES ! - C'EST QUE j'ai mal au ventre SI JE VAIS À L'ÉCOLE et j'ai mal au ventre SI JE RESTE À LA MAISON ET DEHORS, DEHORS J'AI FROID - BON je vois, VIENS AVEC MOI ALORS ».

Maman m'a dit de ne pas suivre les inconnues. Mais je ne le dis pas, je n'ai plus de carnet pour me plaindre alors je suis cette personne à l'imperméable noir et aux souliers rouges. C'est vrai qu'il pleut fort aujourd'hui, quelle idée ! Et dire que je m'en était à peine aperçue, si je n'aurai pas trébuché, je serais passée à côté ! Ou peut être pas... Ce n'est pas que je n'aime pas la pluie, mais il faut faire attention à ne pas trébucher, car le sol glisse dans la rue en bas de la maison, il ne faut pas être pressée de partir.

Souliers Rouges prend mon sac, et certe mes épaules et mon dos en sont soulagés, mais je ne peux plus partir maintenant, sinon j'abandonne mon sac avec tous mes cahiers et mes stylos, et l'école c'est important, c'est maman qui le dit ; alors je suis les souliers rouges, les seuls points de couleurs dans ce décor gris.

Je les suis en essayant de marcher à l'exact même rythme qu'eux, cherchant à poser mon pied gauche simultanément au soulier rouge gauche et mon pied droit simultanément au soulier rouge droit, le pas est rapide, il pleut, on est pressées. « Boum Boum Boum » ça devrait faire, comme bruit, je suppose. Mais il y a la pluie, et elle annihile tout, les sens tout, alors, ça fait plutôt shlack shlack shlack mais en murmurant. Moi je ne murmure pas, jamais, soit je me tais soit je crie, c'est la pluie qui murmure, moi je hurle « ON VA OÙ »

« LÀ » mais je ne vois pas, mais je sais qu'on est « LÀ » à quelques mètres. Imperméable Noir s'arrête devant un bâtiment, sort ses clés et nous fait entrer. Il fait toujours aussi froid à l'intérieur et il n'y a pas d'ascenseur.

Alors on monte les marches – une à une comme fond les grandes personnes. Habituellement je les monte deux à deux, mais je ne veux pas paraître bizarre. J'ai froid, mes vêtements sont trempés et mes cheveux bruns lissés par la pluie, ils ont l'air presque noirs, des gouttes perlent de partout, je tremble. La porte s'ouvre la maison est silencieuse, et froide, elle s'ouvre sur un couloir. « je vais allumer le chauffage, reste là, tu peux enlever tes chaussures » dit Imperméable Noir qui a déjà retiré ses bottes rouges et s'apprête maintenant à retirer la capuche qui lui couvre le visage.

Je vois le visage donc, presque aussi jeune que le mien.

« - tu ne vas pas à l'école ? - quelle drôle d'idée, pourquoi j'irais à l'école ? - dans ce cas dans ce cas, pourquoi étais-tu dehors au petit matin, quand il pleut si fort qu'on en tombe par terre, si tu ne vas pas à l'école ? »

Imperméable me souris « c'est quoi ton prénom ? » « - Jordane » « et toi ? » « moi » « c'est Astrée » « fin tu peux m'appeler comme ça » . Astrée a les cheveux courts, si courts, mais pas rasés non plus. Ils sont rouges brillants, ils sont plus long sur le dessus et plus courts sur les côtés, mais je peux voir parfaitement la forme de sa tête. Et de son nez et de ses yeux, noirs, fin marrons foncés pour être précise. Astrée est de taille plus haute que la mienne, et ses chaussettes sont à rayures grises. J'aimerais bien avoir les mêmes. Astrée sous son imperméable porte un pull noir aux manches élargies, et un jean. « Je n'aime pas être seul·e à la maison, alors je sors, quand il pleut, quand il fait nuit, quand il crame ; je sors et je marche, mais je ne vais pas à l'école. »

Astrée me regarde et me souris « mais aujourd'hui je peux rester à la maison » et me tend une serviette pour me sécher, et un pull aussi, un pull sec, tout chaud, tout doux, avec un chat dessus, une grosse tête de chat bleu. On va dans la cuisine, sur la table de la cuisine, il y a des gateaux, ou plutôt des biscuits, des cookies du supermarché, et puis il y a

du thé aussi, du thé chaud et du thé froid, mais je prends le thé chaud et Astrée aussi. Astrée a de larges épaules et un nez fin, et j'aime bien sa voix. « je ne veux plus aller à l'école, je veux venir ici » « tu peux » « tu aimes la télé ? » et on regarde la télé, puis on lit un livre, Astrée lit à voix haute et j'aime bien sa voix, beaucoup, je l'écoute mais j'écoute sa voix et alors je ne sais pas de quoi parle l'histoire et n'y comprend pas grand-chose, mais quand c'est mon tour, j'essaie de m'appliquer, mais je trébuche sur les mots, et je sais que ma voix n'est pas aussi belle que celle d'Astrée, alors les larmes me montent et je veux pleurer, je ne veux pas montrer cette voix, je ne veux pas lire, je veux écouter, seulement écouter. Et Astrée fini par le comprendre et se met à lire, le livre, elle se met à le lire entièrement. Il était petit, bref, je ne saurais pas dire de quoi il parle, je saurais dire que Astrée parle, minutieusement, elle sait lire, et que c'est beau ! Et non seulement elle lit mais elle parle, elle ajoute ses commentaires, ses questions, et alors timidement, je me mets à commenter aussi. Plutôt sur des mots, le choix des mots, les prénoms, car je ne connais rien de l'histoire.

Et puis là ! C'est la catastrophe ! Mais alors une vrai catastrophe, car Astrée me demande si j'ai aimé l'histoire, et je ne veux pas mentir. Je ne veux pas dire que je n'ai pas écouté après tous ses efforts, peut-être alors qu'Astrée ne voudra plus me lire d'histoire, et que ce serait triste, il n'y a rien de plus beau qu'Astrée qui me lit des histoires ! Alors alors alors je panique je panique et je mange un cookie pour gagner du temps, puis je bois de l'eau, ah non du thé, de l'eau chaude parfumée, à la cannelle et au miel, et au miel à la cannelle. Et là Astrée restée dans le silence attend ma réponse, et je n'ai pas mon carnet pour me plaindre ! Ni pour demander de l'aide, alors je ferme très fort les yeux attendant que quelqu'un prenne ma place. « Tu pourras m'en lire d'autres ? » « bien sûr » .

La maison est chaude, plutôt rangée, pas très propre. Il y a des petits nuages de poussières qui traînent dans les coins. Le pull me gratte. Le cookie était un peu sec à y repenser. Le goût du thé me reste dans la bouche, ce n'est pas désagréable. Astrée range le livre. Et en prend un autre. Un autre petit livre. « Tu aimes les histoires de pirates ? » « plutôt ».

La lecture commence et j'écoute attentivement le récit, c'est l'histoire d'un jeune garçon qui ne veut pas grandir, alors il s'enferme loin du monde sur une île, dans son propre monde, et ne grandit pas, car il n'y a pas d'adultes qui le forcent à entrer dans leur monde. Mais il y a des requins-pirates dans le monde de l'enfant, des requins-pirates qui le poursuivent et dont il faut se cacher. Des requins-pirates qu'il faut combattre, mais dont on ne peut se débarrasser. Et plus il combat les requins-pirates et plus il grandit grandit grandit pour pouvoir se défendre et alors il devient adulte sans même s'en rendre compte, et n'ayant nulle part où aller une fois adulte, il devient lui aussi pirate, et combat les enfants qui ne veulent pas grandir jusqu'à ce qu'ils deviennent adultes. Certain·es se cachent des pirates toutes leur vies, et alors restent des enfants, mais des enfants enfoui·es dans des grottes et des buissons, des enfants qui ne voient jamais la mer. Astrée me demande si j'aime l'histoire, je réponds oui mais que c'est triste. « Tu veux grandir toi ? » « ça ne sert à rien de se poser la question puisque grandir est inévitable ». En effet, grandir est inévitable, et c'est pourquoi il faut se préparer à grandir, et aller à l'école. Je me relève d'un bond « je dois aller à l'école, maintenant, tout de suite ». Astrée est étonné·e « on dirait que tu as changé depuis la fin du premier livre » « c'est bien toi Jordane ? » Oui, oui c'est bien moi, me voilà « oui pourquoi ? » non, zut ! Fallait pas demander ! Pas ça ! Vite vite changer de sujet « je ne veux pas grandir, ou plutôt, je ne veux pas aller à l'école pour grandir » Astrée semble, non pas rassuré·e dans sa question, mais plus à l'aise dans sa voix, sa belle voix, comme elle m'avait manquée ! « tu n'as pas besoin d'aller à l'école pour grandir, tu peux rester ici » « mais il n'y a pas de pirate pour grandir » . Oui c'est vrai, il n'y a pas de pirates ici, tout est calme, l'appartement chaud, les cookies sucrés, le thé parfumé, il y a des livres, et j'aime les livres, mais je n'aime pas les lires. Je regarde les images, la couverture, les dessins, les illustrations. Je regarde les lettres, les fixes intensément jusqu'à ce qu'elles deviennent illisibles et méconnaissables. Mais il n'y a pas de pirates ici, et je ne peux grandir sans pirate, il faut retourner à la maison « la maison »

« oui ? » « la maison est pleine de pirates » . Mais qu'est-ce que je dis ? Mais qu'est-ce qui me prend ? Vite un cookie pour me taire et gagner du temps. Combien de cookie ai-je mangé depuis que je suis ici ? Je ne sais pas, beaucoup, un peu, quelques uns. Je somnole, j'ai mal à la tête « je peux dormir ? » « bien sûr » là sur le canapé je me pose et je ferme les yeux, j'ai mal à la tête, ma tête cogne sur le front, vite, vite, vite dormir.

Je me réveille il fait tout aussi nuit que ce matin, mais c'est le soir. Astrée regarde la télé. Mais c'est la pub qui passe devant ses yeux. Je me lève pour attirer son attention « oh ! Tu es réveillé·e ! » « mais il est tard, tu devrais rentrer maintenant » c'est vrai, il est tard. Maman ne sais pas que je ne vais pas à l'école aujourd'hui, il faut rentrer, et remettre les vêtements mouillés et enlever les miettes de cookies qui traînent sur mon pantalon. « mais tu peux revenir demain, et s'il fait beau, on pourra aller ailleurs ». On ira ailleurs ? Sur une île sans pirates ? Mais je dois rentrer. Il ne pleut plus, mais le sol est mouillé et je suis pressé·e et je dois faire attention mais je ne dois pas arriver tard alors je lève mes pieds très haut et ça fait BOUM BOUM BOUM et il n'y a pas la pluie pour cacher le bruit de mes pas. Et il n'y a pas d'imperméable pour cacher mes vêtements mouillés. Et il n'y a pas d'écharpe pour couvrir mon cou. Et il n'y a personne pour porter mon sac à dos quand il est trop lourd. Et je n'ai pas de bottes pour abriter mes pieds des flaques. Et il n'y a pas de carnet à paillette pour me plaindre. J'arrive à la maison, j'ai mal au ventre.

